

Une production

SEMIRAMIS

AOC FILMS

THEATRE DE GRASSE

BAIE DES ANGES

Ecrit par

SERGE VALLETTI

Mise en scène
HOVNATAN AVEDIKIAN

Avec

**DAVID AYALA
JOSEPHINE GARREAU
NICOLAS RAPPO**



ATTACHÉE DE PRESSE

ÉLODIE KUGELMANN
+33 (0)6 62 32 96 15
elodie.kugelmann@wanadoo.fr

DIFFUSION

CHLOÉ GUILBERT
+33 (0)6 87 49 52 61
chloe@baie-anges.fr

BAIE DES ANGES



11 Place de l'Horloge 84000 AVIGNON

FESTIVAL
OFF
D'AVIGNON 2017

DU 6 AU 28 JUILLET*

13h45
11 • Gilgamesh Belleville

04 90 89 82 63
11avignon.com

*Relâche les 11 et 18



BAIE DES ANGES

de **SERGE VALLETTI**

Mise en scène **HOVNATAN AVÉDIKIAN**

Avec **DAVID AYALA, JOSÉPHINE GARREAU, NICOLAS RAPPO**

Scénographie **MARION GERVAIS**

Lumière **STÉPHANE GARCIN**

Design sonore **LUC MARTINEZ**

Sur une idée originale de **FARAMARZ KHALAJ**

Production **THÉÂTRE DE GRASSE, AOC FILMS, SEMIRAMIS**

Création septembre 2016 - Théâtre de Grasse

Serge Valletti, avec la verve qu'on lui connaît, écrit une histoire étrange, haletante, vertigineuse ...

Gérard, inquiétant et mystérieux personnage, voudrait rendre hommage à l'un de ses amis défunts. Ce dernier avait décidé d'en finir à quarante ans trois mois et sept jours, l'âge auquel sa mère s'était éteinte ...

Pour réaliser ce projet, il fait appel à un acteur, Armand et à une actrice, La Fille, leur proposant de créer un spectacle. Au fil des répétitions, leurs vies personnelles vont se confondre avec les personnages fantômes de Gérard. Tous les moments de la vie de l'homme se rassemblent pour former un puzzle à la fois insolite et fascinant : comme dans une enquête policière, on remonte alors le fleuve tourmenté de la vie du disparu ...

Le spectateur assiste à un travail de mise en scène et de comédie, entrecoupé de poésie, de photos souvenirs et de dialogues sur la vie et le théâtre.

Dans un univers qui peut évoquer tour à tour les films noirs américains ou l'atmosphère de ceux d'Orson Welles, la pièce *Baie des Anges*, dans une mise en scène de Hovnatan Avédikian, est noire comme le souvenir tout en étant traversée par les fulgurances de la fureur de vivre.

NOTES D'INTENTION



IDÉE ORIGINALE

Il y a longtemps que j'ai envie de m'ouvrir professionnellement au monde du théâtre. Le hasard d'une rencontre m'a fait participer à une coproduction théâtrale, soldée de succès, qui a réveillé ce désir enfoui et m'a laissé entrevoir que je pouvais tenter cette expérience.

Je suis aujourd'hui convaincu de pouvoir mettre utilement mes compétences, mon expérience et mon enthousiasme au service de la création théâtrale (travail à la fois proche et différent de la création cinématographique).

J'ai rencontré Hovnatan Avédikian après un spectacle mis en scène par Irina Brook au Théâtre National de Nice. J'ai sympathisé avec lui et il m'a parlé avec passion de son travail avec Irina Brook et de ses projets ...

Notre collaboration est partie de ces deux intérêts convergents :

Pour lui, le besoin de créer.

Pour moi, l'intérêt pour la création.

Nous avons donc envisagé de mener ensemble un projet théâtral et c'est dans cette optique qu'Hovnatan Avédikian m'a fait rencontrer Serge Valletti avec qui nous avons travaillé sur la pièce que nous voulions monter.

Depuis longtemps, je gardais au fond de moi le souvenir d'un ami, suicidé il y a des années, et de mon impuissance devant sa douloureuse chronique d'une mort annoncée ...

Lorsque nous avons évoqué avec Serge et Hovnatan les thèmes que nous pourrions aborder pour cette pièce, il m'est venu spontanément l'histoire de cet ami qui ne voulait pas dépasser l'âge du décès de sa mère ... et qui, à 40 ans, 3 mois et 7 jours, a mis un terme absurde à son existence.

Serge Valletti s'est emparé de ce fragment de vie, non pas pour témoigner d'un destin, ni même pour expliquer un geste ... mais pour laisser une trace de cette douleur ... et peut-être pour donner son utilité à une existence.

Baie des Anges est le fruit de cette collaboration qui me tient à cœur pour ces différentes raisons.

Faramarz KHALAJ
Producteur

MISE EN SCÈNE

Baie des Anges raconte la naissance d'une création théâtrale en direct, sur les planches mêmes; le public n'est pas censé être là ...

Pour l'équipe en plein travail, les sièges sont vides et le lieu de répétition devient une sorte de « chez soi » qui participe à l'intimité ambiante, parfois dangereuse ... L'histoire parvient par bribes, au travers des répétitions et des impros, on navigue entre histoires personnelles et personnages de fiction.

Les dialogues sont des espaces de vérité où ressurgissent des secrets douloureux.

Jouer devient un exutoire, les personnages sont poussés physiquement dans leurs retranchements.

La direction d'acteur passe évidemment par cette dimension physique.

Le **suspense** réside aussi là, dans le fait que tout est possible, et parfois dangereux.

La **pudeur** a bel et bien sa place dans la **violence**.

La distribution (David Ayala, Josephine Garreau et Nicolas Rappo) fait sens avec la proposition d'écriture.

Baie des anges est un **théâtre-récit** ... mais accidenté. Un homme voudrait se livrer mais n'y arrive pas, c'est alors que deux autres personnages apparaissent ...

L'écriture offre aux acteurs de multiples possibilités d'adresses.

De cette confiance qui en émerge, naît une forme théâtrale assez singulière.

Serge Valletti est un auteur qui aime profondément les gens et leur histoire.

Il leur rend hommage à travers ses personnages, ce qui ne l'empêche pas de se moquer de tout avec un sérieux digne d'une tragédie grecque (ou corse en l'occurrence). Dans son écriture, toujours le comique du présent surgit, prend le dessus, et nous fait rire là où il n'y a pas lieu !

Par où commencer ? Question fondamentale que pose l'auteur dans la pièce.

Que doit-on livrer d'une « histoire » pour la raconter au mieux ?

Serge Valletti navigue et nous embarque entre réel et fiction. Il joue avec force sur la mémoire du spectateur à travers une narration fragmentée...

Comme une nostalgie future, Serge Valletti nous fait remonter de drôles de sensations...

Je suis honoré de mettre en scène cette pièce, fruit d'un riche échange entre auteur, metteur en scène et producteur.

Hovnatan AVÉDIKIAN

Metteur en scène

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie intègre ce principe de narration fragmentaire.

Des éléments de mobilier racontent la sphère intime d'une histoire passée. Ces fragments mobiles dans l'espace en font un dispositif léger. Constitué de peu d'éléments, cet espace change rapidement selon l'imbrication des scènes.

Ce décor sème le doute sur le lieu même de l'action : deux possibilités s'ouvrent alors au public, soit nous sommes réellement au théâtre, soit nous sommes chez quelqu'un dont la maison est restée fermée depuis longtemps. Le mystère demeure ... et le déroulement de la pièce crée un effet de zoom arrière permettant progressivement de reconstituer le récit complet.

Marion GERVAIS
Scénographe



BIOGRAPHIES



SERGE VALLETTI

Auteur

Serge Valletti, né en 1951, se distingue très tôt avec trois spectacles : *La Vodka du diable*, *A fou de jouer* et *Un prince sans rire*.

La rencontre avec Éric Eychenne autour d'une vie de Molière confirme son élan. Et en 1973, il va à Paris, jouer le texte de *Miss Terre* dans un café-théâtre près de Pigalle. Le comédien Daniel Mesguich l'entraîne alors dans sa troupe comme acteur pour une douzaine de spectacles brillants et insolents.

En 1976, Valletti revient à l'écriture avec *Au-delà de Rio* et enchaîne une série de cinq duos, entre fantasme et fait-divers, à travers toute la France avec Jacqueline Darrigade. En 1980, il tient le rôle principal des *Fiancées de banlieue ouest* de Louis Charles Sirjacq, dirigé par Bruno Bayen. Puis, seul, il construit une petite scène dans une cave de la place des Vosges.

Après un long tête à tête avec *Malone meurt* de Beckett, il s'expose dans un solo personnel. C'est l'étonnante aventure de *Balle perdue* (de J-L Comolli), *Confession d'un mythomane* (par et pour VALLETTI), jouée à la lueur d'une bougie pour deux spectateurs, en 1981. En 1982, pour Josyane Horville, il inaugure la salle de l'Athénaïe avec une adaptation cinéma d'un roman de la Série Noire, *Mince de prince* de Clarence Weff, pseudonyme de son père Alexandre Valletti.

Il écrit ensuite *Le jour se lève*, *Léopold !* (9 personnages) et *Mary's à minuit* (solo).

En 1985, il monte un nouveau solo, *Renseignements généraux*, au théâtre Déjazet. Suivi, en 1986, d'un soliloque dérisoire et désolant, *Au bout du comptoir, la mer*, dans un restaurant italien.

En 1987, Georges Lavaudant le distribue au TNP Villeurbanne dans *Le Régent*, de J-C Bailly.

Et depuis lors, Serge Valletti a écrit de nombreuses autres pièces de théâtre, entamant dernièrement un marathon de salubrité publique : restaurer l'insolence politique, la crudité et le rire des onze comédies d'Aristophane.



HOVNATAN AVÉDIKIAN

Metteur en scène

Au théâtre, Hovnatan Avédikian joue à de nombreuses reprises sous la direction d'Irina Brook - *Une Odyssée*, *En attendant le songe*, *L'Odyssée*, *L'Île des esclaves* ou encore *Tempête !*. Il joue également sous les directions de Dan Jemmet (*Dog Face*), Maria Machado (*Si Camille me voyait et Madame fait ce qu'elle dit*), Guy Freixe (*Dom Juan*), Jacques Rosner (*Gorki, l'exilé de Capri*), Frédéric Jessua (*Le Misanthrope*, *Jules César*), Roger Planchon (*Œdipe à Colonne*), Pierre Pradinas (*Ubu Roi*) ou encore Jean-Paul Wenzel (*Tout un homme*).

Hovnatan Avédikian a également assisté Hammou Graïa dans la mise en scène de Martin Luther King, *la force d'aimer*.

Au cinéma, il joue sous la direction de Michel Klein et Sarah Petit dans *L'Arpenteur* et *Le Lac et la Rivière*, de Werner Schroeder dans *Deux*, de Ungleee dans *Regarde-moi* ou encore plus récemment de Fatih Akin dans *The Cut*.

Hovnatan Avédikian joue également pour la télévision, sous la direction de Christian Bonnet, Jean-Philippe Amar, Robert Kechichian, Christian Romanowski et Chantal Picault, ainsi que dans plusieurs pièces radiophoniques, sous la direction de Roland Dubillard et Ungleee.

En 2014, Hovnatan Avédikian est devenu artiste associé au Théâtre National de Nice avec la nomination d'Irina Brook. Ils créent ensemble le seul en scène *Le Hov Show* en 2015. La même année, il écrit et met en scène son premier spectacle au TNN, *Le Cercle de l'ombre*, qui retrace l'histoire du génocide des arméniens.

En 2015, il rencontre le producteur Faramarz Khalaj qui lui expose un projet de création de spectacle. Hovnatan lui présente plus tard l'auteur Serge Valletti et l'aventure commence. Hovnatan Avédikian met alors en scène le spectacle *Baie des Anges*, créé au théâtre de Grasse en septembre 2016.

En 2016 également, il met en scène et répète avec une troupe de huit comédiens, *Esperanza*, de Aziz Chouaki, travail qu'il transporte dans le milieu carcéral et d'autres milieux précaires pour créer une dynamique liée au propos, et pour aller au bout du projet. Le spectacle est créé en mars 2017 au Théâtre National de Nice. Il se jouera également dans le Festival OFF d'Avignon 2017 au Théâtre des Halles sous la production déléguée du Collectif Mains d'Oeuvre .





DAVID AYALA

Comédien



JOSÉPHINE GARREAU

Comédienne

Il suit la formation du Conservatoire National de Région de Montpellier à l'Atelier Jacques Bioulès (formation J. Lecocq) et du Théâtre Ecole du Passage avec Niels Arestrup tout en obtenant une licence de Lettres Modernes à l'université Paul Valery à Montpellier. Il a suivi de nombreux stages, notamment avec Alain Françon, Ariane Mnouchkine, Edward Bond, Joël Jouanneau, David Warrilow, Mario Gonzales, Claude Evrard, Pascal Elso, Juliette Binoche, etc ...

Comédien

Comédien depuis 1990, il travaille notamment sous les directions : de Dan Jemmett dans *Ubu roi* et *La Comédie des erreurs* ; de Jacques Bioulès dans *Folianne*, *Rideau*, *La Vedette*, *Le roi Gordogane* ; de Lionel Parlier dans *Toto le Mômo* dont il est aussi le concepteur ; de Joël Dragutin dans *Le Mariage de Figaro*, *La Baie de Naples*, *La Double inconstance*, *Messieurs les ronds de cuir* ; de Sandrine Barciet dans *La Mouette* ; de Paul Golub dans *Le Songe d'une nuit d'été*, *MacBeth*, *Hamlet sur la route*, *Celle qui courait après la peur* et *La Puce à l'oreille* de Feydeau ; de Marie Montegani avec *Andromaque* ; de Geneviève Rosset dans *Britannicus*, *L'École des femmes* ; de Dan Jemmett dans *Dog Face* ; de Jean Boillot dans *Coriolan* de Shakespeare ; de Pierre Pradinas dans *Fantomas revient* de Gabor Rassov, *Maldoror*, *L'enfer* et *Ubu Roi* ; de Jean-Claude Fall dans *Jean la chance* de B. Brecht inédit et *Le Roi Lear*, *Richard III* et *Le fil à la patte* ; de Richard Brunel dans *Hedda Gabler*.

Metteur en scène

Egalement metteur en scène, avec *Laisse venir l'imprudence (et tu penseras grâce à la rage)* d'après Hamlet de Shakespeare et avec des textes d'Angelica Liddell et d'Edward Bond.

Expériences en milieu scolaire

Avec les élèves de 3ème et 4ème année de l'école d'art dramatique, *Les Enfants Terribles* (Paris 20ème), David Ayala monte un certain nombre de spectacles tels *Ma Peau sur la Table* d'après les derniers romans et interviews de Louis-Ferdinand Céline, *Scanner - nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu* d'après l'oeuvre critique, politique et cinématographique de Guy Debord, *Toto le Mômo* d'après la conférence du Vieux Colombier et *Les Cahiers de Rodez* d'Antonin Artaud.

David Ayala est également acteur dans plusieurs longs, moyens et courts métrages cinéma et tourne avec Benoît Jacquot, Tony Gatlif, Christophe Honoré, Jean-Pierre Rappeneau, Jean-Pierre Mocky, etc...

Formée auprès de Philippe Martin à Nice, elle se perfectionne lors de stages au cours Florent, à l'ARIA auprès de Robin Renucci, Nadine Darmon, Alan Boone ou encore à l'école Socapa à New York.

Elle a joué pour diverses créations telles que *En gare de !*, *Totem* de Philippe Martin, *Salomé* d'Oscar Wilde et dans *Macbeth* de Shakespeare.

Elle prête également sa voix à des lectures poétiques de Baudelaire et plus récemment aux *Sublimes paroles et idioties* de Nasr Eddin Hodja.





Après l'Ensatt, il joue avec de nombreux metteurs en scène : Alain Bézu, Jacques Kraemer, Geneviève Rosset, Joel Dragutin, Sandrine Barciet, David Ayala, Ghislaine Drahys, Alain Knapp, Pierre Louis, Bernard Rozet

Il joue entre autre *La mouette* (Treplev) et *Ivanov* (Ivanov) de Tchekhov, *Britannicus* (*Britannicus*), *Bérénice* (*Titus*) et *Andromaque* (*Oreste*) de Racine, *Le menteur* (*Dorante*) de Corneille, *Les pièces de la mer* d'O'Neill, *Les fourberies de Scapin* (*Scapin*) de Molière, *Le partage de midi* (*Mesa*) de Claudel, *La Tour de la Défense* (*Micheline*) de Copi, *On purge bébé* (*Folavoine*), *Feu la mère de Madame* (*Lucien*) et *la Dame de chez Maxim* (*Mongicourt*) de Feydeau, *Les revenants* (*Oswald*) d'Ibsen, *Agatha* (*le frère*) de Duras, *La surprise de l'amour* (*Dorante*) et *le Leg* (*le marquis*) de Marivaux, *Une fête pour Boris* (*le cul de jatte*) de Thomas Bernhard, *Ma peau sur la table* d'après Céline, *L'oeuvre* (*Lantier*) de Zola, *Le silence* (*homme 2*) de Nathalie Sarraute, *III* (*Buckingham*) de Philippe Malone ...

Au Centre Dramatique de Normandie, il monte un de ses textes *Energie volatile* et écrit et mène un travail en trois volets à partir de faits divers : *Accident(s)/reconstitution*. Il a aussi écrit *Terre éclatée* produite par France Culture, et travaille actuellement au montage de son troisième texte : *Le petit bois des jeunes ventes*.

Parallèlement à ses activités artistiques, il anime des ateliers en milieu scolaire et dans des associations de réinsertion.





INTERVIEW
DAVID AYALA

par Manuel Piolat Soleymat pour la Terrasse

Quels aspects d'un projet de théâtre sont pour vous déterminants pour décider d'y prendre part ?

Ce qui pouvait être déterminant auparavant pour moi : le sujet, le texte, le rôle, la partition et le projet artistique. Mais aujourd'hui, ça change : je peux choisir un projet uniquement parce que c'est telle personne qui me le propose. Et bien sûr l'importance des autres partenaires de jeu. Une équipe. Un certain regard. Une clarté. Une sincérité à toutes épreuves. C'est primordial. Aujourd'hui, à mes yeux, ce sont les personnes, les gestes et les regards portés qui importent, j'allais dire plus que les œuvres. Plus que les notes d'intention (on sait ce qu'elles valent !...). Les œuvres, elles, sont écrites, figées, elles ne peuvent pas trop nous emmerder. Mais les humains !... C'est tellement lourd, tellement compliqué qu'il vaut mieux savoir bien s'entourer. Il y a plein de gens avec qui je ne travaillerai jamais et dont je n'ai aucune envie de partager l'expérience (même s'il s'avère que leurs propositions sont alléchantes et qu'ils ont du talent ou qu'ils sont connus ou que sais-je ?...). Leurs prétentions artistiques ne pourraient jamais me convaincre : ce qui compte c'est l'être humain qu'ils sont. Et ce qu'ils sont dans la vie est souvent très très éloigné des belles idées vertueuses qu'ils prétendent défendre sur scène. Être humain : la denrée se faisant rare, pouvoir exercer cette liberté de refuser un projet n'est pas un privilège, c'est une hygiène de vie : je parle pour le théâtre. Pour le cinéma et la télé, c'est très différent ; l'argent bouleverse tous les repères.

Quelles ont été vos premières impressions à la lecture de la pièce de Serge Valletti ? Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans ce texte ?

Immédiatement très touché, embarqué, déstabilisé : Valletti va droit au but, la mort, l'amour et surtout l'amitié. Le passage du temps. C'est une pièce qui parle fondamentalement de cette chose : la perte d'un être aimé. Et la fuite du temps. C'est une pièce sur les fantômes et aussi sur le théâtre, les fictions, le cinéma ... Quand j'ai lu la pièce, j'ai pensé aux Géants de La Montagne de Pirandello (à Cotrone le magicien) et à l'univers d'Orson Welles. La découverte de cette pièce Baie des Anges n'aurait pas été possible sans la passion d'un producteur « hors pair » qui s'appelle Faramarz Khalaj et dont la vie a en partie inspiré l'auteur. En tout cas, Hovnatan Avédikian, le metteur en scène, qui a fait un magnifique travail, a bien fait ressortir ces couleurs : le polar ou film noir américain, mais aussi le fait de mettre au centre l'histoire d'une femme possédée et totalement dépossédée. La problématique des choix de vie et de la liberté dans un monde violent qui s'étrangle et qui menace (la famille, les traditions, la société).

Valletti écrit une vraie langue pour les acteurs, il y a un vrai souffle, c'est un de nos purs poètes de la scène d'aujourd'hui : il sait faire chanter les ombres et il sait manier comme personne le grotesque et le sublime. Ce sont des gens qui parlent. Avec leur bouche, de chair et de sang. Pas des idées planantes. Ou du salmigondis intellectualisant. Ce qui m'intéresse le plus dans cette écriture est ceci : chaque moment du texte peut évoquer des univers poétiques très différents et très concrets : des visions, des sensations, des musiques, des vertiges. Cette écriture nous oblige donc à savoir fixer ces vertiges - et Valletti nous oblige spontanément à le faire - comme au cinéma, et là, aujourd'hui, en ce sens, il y a bien eu une forte et belle rencontre entre l'auteur, le metteur en scène et les acteurs : avoir su - peut-être !... - trouver le lieu et la formule pour fixer ces vertiges sur la (pellicule de) la scène.

Comment pourriez-vous présenter votre personnage ? Quels sont, pour vous, les principaux enjeux des relations qui se nouent entre les trois protagonistes de Baie des Anges ?

Le personnage - la figure - que j'incarne, Gérard, est d'abord un homme brisé par la mort subite de son meilleur ami. Ensuite, c'est un personnage inquiétant, un peu comme les gens dans La Soif du mal de Welles. Plein de palettes et de tiroirs. Des chausse-trappes : jamais là où on l'attend ! Gérard n'existe d'ailleurs que dans le duo et le regard de l'autre : avec la fille (Joséphine Garreau) et avec Armand (Nicolas Rappo) : son disciple d'abord, puis son complice, puis son double, et enfin quelqu'un comme l'image de son fils ou la réincarnation de son ami. Il y a des dédoublements permanents dans la pièce. À des moments, on ne sait plus qui est qui. Cette inquiétante étrangeté donne sa force à la pièce. Même si Valletti est concret, ça n'est jamais réaliste ou psychologique. Il transpose tout le temps. Ces « figures » font penser à beaucoup de personnages de cinéma : hauts en couleurs, truculents et, l'instant d'après, secrets, déroutants, insaisissables. Mais c'est véritablement un trio d'acteurs. La musique se joue à trois, et avec Valletti et Avédikian ça devient du pur jeu. Ces trois « figures » sont projetées dans des tourbillons d'histoires, et leurs identités sont constamment « mouvantes et interchangeables ». En ce sens, cette écriture très actuelle s'apparente aux codes du théâtre-récit et offre aux trois interprètes une ouverture sur un imaginaire commun très puissant.

Quel comédien pensez-vous être ? Quelle relation entretenez-vous avec la scène, avec le théâtre ?

Je ne saurais dire quel comédien je suis. Je crois que, par nature, c'est au public de s'exprimer là-dessus. Mon rapport à la scène est très simple : cela a toujours été ma maison, un lieu où je retrouve des « familles ». Je n'ai quasiment jamais peur d'être là. Au contraire, c'est le monde extérieur qui me paraît totalement effrayant...

David AYALA
Mai 2017

BAIE DES ANGES



CONTACTS

ATTACHÉE DE PRESSE

ÉLODIE KUGELMANN
+33 (0)6 62 32 96 15
elodie.kugelmann@wanadoo.fr

COMMUNICATION & DIFFUSION

CHLOÉ GUILBERT
+33 (0)6 87 49 52 61
chloe@baie-anges.fr